

## Les jardins urbains : une manière de bien-vivre, ensemble.

### Résumé

*Dans le prolongement de la journée « mieux vivre ensemble », organisée par le Centre pour l'égalité des chances, un projet est présenté. Il vise à orienter la politique dans le domaine des jardins . Cultiver son jardin, c'est en effet une manière de « bien vivre, ensemble ». Le projet a une triple articulation :*

- *des « récits d'expérience » montreront le prix qu'attachent les gens à un « bout de terre » ;*
- *des « actions de jardinage » seront rencontrées et analysées. Quelle est leur signification au point de vue formation du lien social, sécurité alimentaire, développement durable, santé, beauté ? ;*
- *pour orienter le politique, ou évaluera la situation actuelle en matière réglementaire (en Belgique, dans les pays européens, ...) mais aussi en matière économique et sociale. Quel agenda wallon pour demain ?*

*L'Institut de la Vie, depuis 1997, a développé diverses actions, notamment au Sud (au Rwanda, au Nord Est du Congo) sur le thème de l'agriculture urbaine.*

*Un récent séminaire (Ath, Lille, Bruxelles) en septembre 2002, a rapproché des expériences de jardinage urbain d'Europe et d'Afrique.*

*L'Institut de la Vie travaille également à Anderlecht au sein d'un centre regroupant des femmes turques et magrebines, en des ateliers de la parole, sur le thème de l'autonomisation et plus récemment des parcours scolaires difficiles.*

---

**Adresse de courrier :**

**Institut de la Vie – CP 196  
Avenue Franklin Roosevelt 50 à 1050 Bruxelles  
Tél/Fax : 02 649 50 70  
E-mail: [institutdelavie@ulb.ac.be](mailto:institutdelavie@ulb.ac.be); [mansay@ulg.ac.be](mailto:mansay@ulg.ac.be)**

Cultiver son jardin est-ce une manière de « bien-vivre ensemble », à la ville principalement mais aussi à la campagne ? L'étude dont nous présentons plus loin le projet et le canevas se propose d'en explorer, d'un point de vue sociétal, les ressources, les ressorts, les possibilités de collaborations du secteur public et d'intervention du politique. Le point de vue adopté est donc celui du sociologue dont la tâche est de « dévoiler » : « *au prix d'un travail d'enquête, d'interrogation, en utilisant des moyens, des techniques modernes* », le sociologue « *accouche les autres de quelque chose qu'ils savent sans le savoir* » ( P. Bourdieu).

L'Institut de la Vie conduit depuis quatre ans un travail sur l'agriculture urbaine, principalement en Afrique Centrale. Un séminaire à Kigali (sur les déchets comme matière première, en 1997), à Butembo (Nord-Est du Congo RDC, en décembre 2000) en avait fait découvrir l'urgente nécessité du point de vue d'une ville assiégée : agriculture de survie pouvait-on dire. Mais une analyse plus poussée en révélait le potentiel considérable s'agissant de nourrir les gens dans les villes. De par le monde, les villes tirent de leur sol 20 à 40% de ce qu'elles consomment : « la ville nourrit la ville » pour reprendre une expression du CRDI canadien.

L'Institut de la Vie a ainsi collaboré scientifiquement à la mise sur pied de projets de terrain à Kigali (formation d'adultes sur la décharge de Nyanza) ou à Butembo (NE du Congo, RDC : initiatives citoyennes en agriculture urbaine) et cela, avec les ONGs Solidarité Socialiste/FCD ou ACDST.

A Butembo encore, l'Institut de la Vie a inspiré la réunion d'un séminaire local sur les « jardins à l'école » ( 23 janvier 2002), devenus un outil pédagogique et didactique débouchant sur un faire mobilisateur.

Un séminaire international ( 23-26 septembre 2002)<sup>1</sup> a réuni à Ath et à Bruxelles des représentants d'une dizaine de villes d'Afrique Centrale, impliqués à des titres divers (praticiens, chercheurs, politiques, ..) dans le vaste champ de la problématique de l'agriculture urbaine : techniques et intrants agricoles ou vétérinaires, gestion des déchets et restitution au sol par le compostage, accès à l'eau, assainissement, création de revenus, insertion des jeunes (par exemple, des enfants soldats ou Kadogos), outils pédagogiques (par les jardins scolaires).

Pourquoi en Belgique ? Pour des raisons géo-stratégiques, pourrait-on dire, il était plus facile de réunir en Belgique des gens de Kinshasa et de Bukavu. Il fallait en effet de véritables contorsions géographiques pour aller par exemple de Lubumbashi à Butembo au Nord-Est du Congo. Mais nous voulions aussi organiser un rapprochement certes bien bref, avec des agriculteurs urbains de Wallonie (à Strépy-Bracquegnies) et de France (à Lille / Béthune).

---

<sup>1</sup> Pour un traitement plus complet du problème, spécialement dans ses aspects Nord-Sud, voir les Actes de notre séminaire « Villes du Nord et Villes du Sud. A la recherche de l'agriculture urbaine », Ath et Bruxelles, septembre 2002, Institut de la Vie, 159 pages ou encore un article de La Libre Belgique du 21/02/03.

Voir encore le séminaire sur les jardins scolaires à Butembo (RDC), le 23 janvier 2003.

---

**Adresse de courrier :**

**Institut de la Vie – CP 196**  
**Avenue Franklin Roosevelt 50 à 1050 Bruxelles**  
**Tél/Fax : 02 649 50 70**  
**E-mail: [institutdelavie@ulb.ac.be](mailto:institutdelavie@ulb.ac.be); [mansay@ulg.ac.be](mailto:mansay@ulg.ac.be)**

L'agriculture des jardins ou l'agriculture urbaine ? Des visites en Wallonie notamment, nous ont montré qu'il y avait bien, au-delà de différences évidentes, une communauté d'approche, d'objectifs quel que soit le lieu (ville ou campagne) où se pratiquait « le jardin ». Ce dernier pouvait être un jardin de la SNCB, un jardin de toit sur un immeuble ou au contraire, un « courtil » adossé à la maison du village.

L'agriculture urbaine apparaissait ainsi dans sa diversité mais aussi dans son riche potentiel de rapprochement des gens (agriculture du « lien »), d'insertion ou de réinsertion, de démocratie et de participation, de responsabilité, de dialogue écologique, de qualité de vie et de santé, de sensibilisation au développement durable, de collaboration Nord-Sud.

L'activité dans les jardins est encadrée et est l'objet d'actions et d'interventions nombreuses dans tout le pays. Le support technique, commercial, ... par divers médias ou associations est de qualité.

L'objet de ce travail se déclinera en trois brefs chapitres :

- aller à la rencontre des gens : quel bien-être, quel bien vivre ensemble trouvent-ils dans cette activité de jardinage ? **Récits d'expériences**. L'Institut de la Vie anime à Anderlecht une « prise de parole » par des femmes d'origine turque et marocaine sur le thème du mal-être et du parcours scolaire. La méthodologie mise au point est résolument participative : « *on a ouvert le moulin à paroles !* ».
- aller à la rencontre de quelques actions de jardinage : quelle est leur signification du point de vue sécurité alimentaire locale, du point de vue du lien social, de la démocratie participative, du développement durable urbain, de la santé ? **Analyse de quelques actions**.
- aller à la rencontre des organisations et du politique : législation et règlements, évaluation de l'impact économique, social et environnemental, coûts et enjeux, **possibilités d'intervention**.

---

*Adresse de courrier :*

*Institut de la Vie – CP 196  
Avenue Franklin Roosevelt 50 à 1050 Bruxelles  
Tél/Fax : 02 649 50 70  
E-mail: [institutdelavie@ulb.ac.be](mailto:institutdelavie@ulb.ac.be); [mansay@ulg.ac.be](mailto:mansay@ulg.ac.be)*

## 1. Les jardins en quelques expériences : les jardiniers (se) racontent.

### 1.1. Sémantique ; typologie du jardinage.

Jardin, champ ; *ager, hortus* ; agriculture urbaine, périurbaine ; jardins potagers ; courtils, potagers ; végétalisation du cadre de vie ; jardins de terrasses ou de balcons ; jardins ouvriers, ... ; jardins communautaires, jardins collectifs ; green guerillas ; jardins au carré, ...

### 1.2. Récits d'expériences

« *Si nous sommes capables de partir de là, où sont les gens, nos politiques qui visent au développement soutenable dans les territoires urbains, pourront rencontrer le succès, dans le droit fil du sentiment des gens* » (P. Macnaghten, 2001)<sup>2</sup>.

A base d'interviews : ils portent sur les divers aspects du jardinage qui seront bientôt analysés (voir plus loin : 2.1., ...). Les gens se racontent : tout le monde a son « jardin privé » ; ils ont un projet communautaire ; ils sont à la retraite ; ils ont un désir d'insertion ou de réinsertion ; ils sont en charge dans leur commune de l'environnement, du CPAS, ... ; ils cultivent sur leur terrasse ; ils rencontrent, s'organisent, rejoignent un groupement ... Que recherchent-ils ? Un art de vivre ? De « bons » légumes ? Une leçon d'écologie ? (on ne brûle pas ce que produit le jardin !) ... Quelle est leur perception d'une ville durable ?

### 1.3. Récits d'expériences en Europe et dans le monde

En France, celle, notamment, du « Chantier Nature » (à Lille) : sa charte « *le jardin dans tous ses états* », ses expériences multiples et son réseau ... Mais il ya dans le monde une extraordinaire vitalité/diversité de ces jardins de vie ou de survie ; leur apport n'émarge pas souvent dans les comptabilités des gouvernants mais ils contribuent parfois au « miracle » urbain.

### 1.4. Récits d'expériences de collaboration Nord-Sud.

De par leur nature émiétée (ils sont le lieu de l'informel, de la liberté, de l'invention, ...), ils échappent aux « programmes ». Et pourtant l'accroissement de la population mondiale se fera surtout dans les villes ; la pauvreté deviendra de plus en plus urbaine ; elle se féminise.

L'Institut de la Vie (voir plus haut) a voulu explorer cette branche de l'agriculture urbaine conçue comme un englobant, comme une activité du métabolisme complexe d'une ville, comme activité intégrée au système économique et écologique d'une ville. Dans ce sens, un réseau d'AU reliant 8 villes d'Afrique Centrale a été mis sur pied. Il bénéficie de l'appui de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

---

<sup>2</sup> P. Macnaghten, Sustainable development in urban areas : setting the scene in Devuyst *et al.*(eds), Neighbourhoods in crisis and sustainable urban development, VUB university press, Brussels, 2001, pp5-17. « If we are able to start from where people are, our policies aimed towards sustainable development in urban areas, may develop successfully by going with the grain of public sentiment »

## 2. Le jardin en quelques actions

### 2.1. Jardin et sécurité alimentaire

Qu'est-ce que la sécurité alimentaire ? Elle est habituellement définie à partir de 3 éléments fondamentaux :

- les aliments sont-ils disponibles ? (pendant combien de temps ?) ;
- sont-ils accessibles ?;
- sont-ils de qualité ?

Les jardins contribuent-ils à la sécurité alimentaire ainsi définie ? Pour les personnes dites « pauvres » (en termes de sécurité de revenus monétaires), s'agit-il d'un choix ?, d'une nécessité ? On a utilisé les termes de sécurité alimentaire communautaire, de démocratie alimentaire ( T. Lang, 2000 )<sup>3</sup>. Que recouvrent-ils ?

### 2.2. Jardins d'insertion et de réinsertion – jardins du lien.

Les jardins « font » du lien, de mille manières. Des habitants « s'emparent » d'un terrain abandonné et l'inventent en communauté : lieu de toutes les retrouvailles, de tous les projets. D'un jardin à l'autre on échange des recettes, des graines, ... On peut retrouver son corps, parfois perdu, oublié. Ou encore se réinsérer dans le tissu économique en préparant les « paniers » de la confiance. On peut faire du lien par l'intermédiaire de l'animal (hippothérapie, ...) sans parler des animaux dits de compagnie (« pets ») qui ne feront cependant pas l'objet de ce travail.

### 2.3. Jardins de la démocratie participative

Il y a beaucoup de friches urbaines, d'espaces communs en pied d'immeubles, de jardins confiés par des communes ou des CPAS, d'espaces ouverts le long des routes de chemin de fer. Quelle sera leur affectation : terrains de sport, de promenade, jardins ? Comment sera prise la décision ? Approche « top down » ou « bottom up » ? Comment seront mis en place les règlements d'ordre «jardinier» ? Qui décidera des services et des ressources (eau, outils, conseils,...) à la disposition de la communauté ?

Le jardin est aussi le lieu de la biodiversité tant au sens strictement biologique que culturel .C'est le lieu de la rencontre des graines et des usages ( recettes et méthodes).

---

<sup>3</sup> T. Lang, Politique alimentaire au XXI<sup>ème</sup> siècle : à la fois radicale et raisonnable *in* Armer les villes contre la faim ; M.Koc *et al.* (eds), CRDI, Ottawa, 2000, pp. 233-243.

2.4. Jardins et éco-cités (développement durable ; agenda des villes) (F. Seuret, 2002)<sup>4</sup>

Est-il exact que le jardin est (avec le ménage) la plus petite unité d'éco-cité responsable et durable ? Jardins et absorption des ordures ménagères ; jardins et biodiversité ; jardins et usage des biocides ; jardins et sols pollués, ... Comment les jardins s'insèrent-ils dans l'agenda de développement durable urbain ? Comment les jardins scolaires participent-ils à la formation d'une responsabilité écologique ? Quel est le rapport entre la densification du bâti et la « mise en vert » de l'espace public notamment dans une de ses fonctions : les jardins collectifs et communautaires ?

Comment les jardins s'insèrent-ils dans la stratégie d'une cité écologique (« ecopolis ») dont G. Allaert (2001)<sup>5</sup> nous rappelle les trois critères :

- « cité responsable » ( stratégies de gestion des flux : énergie, eau, déchets,..) ;
- « cité vivante » ( stratégies de gestion de l'espace urbain ) ;
- « cité participative » (stratégies du vivre ensemble et en responsabilité dans l'environnement ) ?

2.5. Jardins et santé

Quelle est la relation entre l'AU et la santé ? C'est surtout dans les pays du Sud que cette relation a été étudiée car l'AU y est une agriculture « récupérant » les déchets et les eaux usées. D'où émergent des problèmes liés à la pollution au sens large (bactéries, vecteurs, métaux lourds, ...). Chez nous, les jardiniers urbains peuvent avoir « la main lourde » pour traquer la moindre déviance (insecticides, molluscicides, .....biocides en général). Des terrains d'origine industrielle ou en zone industrielle peuvent être gravement contaminés.

Mais au-delà de ces impacts négatifs, on peut mentionner « la qualité de vie », notion mal définie mais qui inclut certainement une qualité d'alimentation riche, savoureuse et diversifiée, un équilibre alimentaire, le maintien d'une activité physique corollaire d'une bonne santé psychologique.

2.6. Jardins et beauté de la ville

---

<sup>4</sup> F. Seuret, Le Rio des villes in Alternatives économiques n° 205, juillet-août 2002, pp. 43-45.

<sup>5</sup> G. Allaert, A spatial-ecological approach to neighbourhoods in crisis in Devuyt *et al.*(eds), Neighbourhoods in crisis and sustainable urban development, VUB university press, Brussels, 2001, pp5-17.

S'il importe que la cité soit le lieu du « bien vivre ensemble », cela ne saurait faire l'économie d'une réflexion cohérente, sur la contribution des jardins à la beauté du paysage urbain. Des communes s'y sont employées ; il faut le faire avec la population.

### **3. Possibilités d'organisation et d'intervention du politique**

L'objet de ce chapitre sera d'explorer la contribution des jardins au « vivre ensemble », à une écologie du « bien vivre, ensemble » que le gouvernement aux niveaux communautaire et fédéral ont assigné à leur politique.

Il est un autre niveau d'intervention du politique, non mentionnée jusqu'ici, celui du développement urbain durable, le Rio des villes comme on l'a appelé ( voir la visite rendue à la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve lors de notre séminaire).

Le séminaire d'Ath-Bruxelles posait la question : « *peut-on construire la ville avec l'agriculture ?* ». A. Fleury de l'Ecole Nationale Supérieure du paysage de Versailles notait une implication de plus en plus grande de l'agriculture dans la ville. Il en donnait deux lignes de force pour notre propos et relevait

- la pertinence d'une agriculture non commerciale à finalité sociale (meilleure qualité alimentaire, thérapie sociale, agriculture de récréation)
- l'émergence de l'espace ouvert comme élément structurant de la planification urbaine (l'espace agricole devient, à son tour, composante de l'espace urbain).

Ces deux points résument très bien notre propos. L'agriculture (l'horticulture) réintègre le « champ » de la ville. La campagne investit la ville tout autant que la ville étend ses tentacules. La dichotomie stricte ville – campagne perd de sa pertinence.

Les enjeux en sont donc multiples mais politiques au premier chef. Pour cela, nous essayerons d'étudier

- 3.1. l'organisation des jardiniers, les règlements des jardins collectifs ou communautaires, les bonnes pratiques, la diversité des associations et des formations ...
- 3.2. la législation et les politiques de l'AU au niveau communal, provincial, régional, fédéral ;
- 3.3. la législation et les politiques de l'AU au niveau européen ;
- 3.4. une évaluation de l'impact économique, social, esthétique de l'activité de jardinage ;
- 3.5. les coûts et enjeux d'une intervention du politique ;

---

*Adresse de courrier :*

*Institut de la Vie – CP 196  
Avenue Franklin Roosevelt 50 à 1050 Bruxelles  
Tél/Fax : 02 649 50 70  
E-mail: [institutdelavie@ulb.ac.be](mailto:institutdelavie@ulb.ac.be); [mansay@ulg.ac.be](mailto:mansay@ulg.ac.be)*

3.6. vers un agenda politique du jardinage urbain ?

#### 4. Conclusions

Cette étude devrait , à partir de l'expression des gens (de leur « prise » de parole), mettre en évidence le riche potentiel , en termes de « bien vivre, ensemble », du jardinage. Elle ne négligerait pas de mettre en évidence la contribution des jardins à l' « eco-polis ». Enfin , à partir d'une étude de l'organisation , des législations, de l'impact socio-économique, des coûts et enjeux, elle proposerait quelques directions vers un agenda politique en la matière.

---

*Adresse de courrier :*

*Institut de la Vie – CP 196  
Avenue Franklin Roosevelt 50 à 1050 Bruxelles  
Tél/Fax : 02 649 50 70  
E-mail: [institutdelavie@ulb.ac.be](mailto:institutdelavie@ulb.ac.be); [mansay@ulg.ac.be](mailto:mansay@ulg.ac.be)*